Fil de l'exposition - Exhibition itinerary

LA DANSE CONTEMPORAINE EN QUESTIONS

Qu'est-ce que la « danse contemporaine » ? Depuis une quarantaine d'années, ce terme désigne une multitude de créations et d'approches chorégraphiques. Derrière la diversité et le foisonnement des formes, quelles sont les lignes de force du paysage de la danse contemporaine ? À travers neuf questions simples, il s'agit ici d'en repérer certaines notions clés et de découvrir de nombreux artistes chorégraphiques de la scène contemporaine en France.

LE CND

INSTITUT FRANÇAIS

LADANSECONTEMPORAINEENQUESTIONS

QUEL CORPS ?

« J'étais véritablement intrigué par l'infinie multiplicité d'apparences dans un seul corps. »
Xavier Le Roy

Dans la danse contemporaine, tous les corps s'affichent : beaux, laids, minces, gros, harmonieux ou étranges, virtuoses, sportifs, amateurs, androgynes ou travestis, habillés ou nus. Il n'y a plus de modèle.

C'est surtout le travail de corps qui est mouvoir. Nourri de multiples approches du mouvement, le danseur contemporain cherche à affiner la conscience de son corps. Celui-ci est à la fois un instrument, une matière sensible et un moyen de s'affirmer en tant que personne. Autant de façons d'être présent sur la scène et dans le monde.

Pina Bausch, *Kontakthof* (2000)
Créée en 1978, cette pièce interroge avant tout les rapports entre les hommes et les femmes. Reprise en 2000 par des amateurs de plus de 65 ans et en 2008 par des adolescents, elle montre la permanence du désir à tout âge de la vie.
© Leslie Sohl

Steven Cohen, *The Cradle of Humankind* (2011)
Partageant ici la scène avec des danseurs, le chorégraphe sud-africain s'interroge sur les origines du spectacle et sur la problématique du genre.
© Laurent Philippe

Xavier Le Roy, *Self Unfinished* (1998)
À l'aide d'un simple costume aux multiples fonctions, X. Le Roy donne à voir un « soi inachevé », un corps hybride, en continuelle transformation.
© Hans Scherer

LADANSECONTEMPORAINEENQUESTIONS

« Le spectacle, c'est des gens vivants dans l'obscurité qui regardent d'autres vivants dans la lumière. »
Jérôme Bel

QUEL SPECTACLE ?

En danse contemporaine, la création prend de multiples formes et de nombreux chorégraphes n'hésitent pas à remettre en question la définition de ce qu'est un spectacle de danse.

Ils le réinventent en jouant de ses différentes composantes (danseurs, lumière, musique, costumes, scénographie). Ils expérimentent de nouveaux rapports à la scène et délaissent parfois les théâtres pour des lieux non conventionnels : façades d'immeuble, jardins, piscines, rues, galeries d'art…

Modifier le lieu, la durée, la fonction du spectacle de danse pose aussi la question du spectateur. Quel est son rôle ? Sa vision de la danse ? Sa posture critique ?

Compagnie Montalvo-Hervieu, *La Revue Fatale de Ramuaz* (2006)
Art du collage, mélange des styles de danse, interaction démocratique : la compagnie Montalvo-Hervieu conjugue toutes les composantes du spectacle chorégraphique pour créer un univers fantaisiste où l'imaginaire a la part belle.
© Laurent Philippe

Daniel Larrieu, compagnie Astrakan, *Waterproof* (1986)
En créant sa pièce pour une piscine, le chorégraphe invite le public à un spectacle inédite. Les danseurs expérimentent un autre usage des sens et du mouvement, dans l'eau, à la surface ou au bord du bassin.
© Christophe Pitoi

Olivia Grandville, *Le Cabaret discoïquant* (2010)
La présence de mouvements dansés ne définit pas toujours un spectacle de danse. O. Grandville propose ici une conférence entre installation et performance, entre danse et théâtre, entre scène et tribune politique.
© Elisabeth Carecchio/Centre pour le Spectacle de Cambrai

LADANSECONTEMPORAINEENQUESTIONS

QUEL MOUVEMENT ?

« Qu'est-ce que la danse ? Du mouvement. »
Loïe Fuller

La danse est un art du mouvement. En danse contemporaine, le mouvement est exploré sous toutes ses facettes. Il est mis en forme, transformé, déformé, déconstruit, démultiplié, et « même l'immobilité est un mouvement », selon Merce Cunningham. Danseurs et chorégraphes jouent sur le poids, les appuis, la fluidité, le rythme, la respiration, pour donner au mouvement sa qualité spécifique.

Qu'il soit virtuose, entravé, organique, rarréfié, minimal ou encore quotidien, le mouvement en danse contemporaine peut suggérer, raconter, exprimer ou se suffire à lui-même… À partir de là, le mouvement s'ancre dans une pensée du corps et de la danse.

Anne Teresa De Keersmaeker, *Fase, Four Movements to the Music of Steve Reich* (1982)
Tourbillon impétueux, *Fase* s'exerce dans la musique répétitive de Steve Reich. Laboratoire de « mouvements simples déclinés dans le temps et l'espace », selon la chorégraphe, la pièce est totale sur la répétition et la variation du mouvement : – marche, bouts, bras tendus à l'horizontale.
© Herman Sorgeloos/Sascha Bunk

Boris Charmatz, *Août avec Bonnie* (1996)
Trois interprètes dansent chacun sur un disque d'une tour métallique. Ce dispositif qui entoure le mouvement des danseurs et les prive d'un espace partagé est l'un des moyens déployés par le chorégraphe pour renouveler le langage chorégraphique.
© Agnès Mispelaëre

Pockemon Crew, *Silence, on tourne !* (2013)
Groupe de breakers le plus cité du monde dans le circuit des battles, Pockemon Crew développe un mouvement émergeant d'une grande technicité dans une recherche de virtuosité, à l'image de cette pièce hommage aux comédies musicales des années 1930 et 1940.
© Laurent Philippe

Fil de l'exposition - Exhibition itinerary

Fil de l'exposition - Exhibition itinerary

LADANSECONTEMPORAINEENQUESTIONS

QUELLE VIE DES ŒUVRES ?

« L'œuvre au répertoire… une aventure humaine. Je n'entrevois pas, qu'après ma disparition, les spectacles dont je suis l'auteur puissent être donnés. » *Odile Duboc*

Quatuor Albrecht Knust, *« …d'un faune » (Jeux)* (2000)
Le Quatuor Knust, collectif de danseurs et de notateurs, s'est interrogé sur l'actualité des œuvres du XIXe siècle. Il s'attaque ici à un monument de l'histoire de la danse, L'Après-Midi d'un faune (1912) de Nijinsky, et pointe ses résonances avec la pensée d'aujourd'hui.
© Laurent Philippe

Une œuvre chorégraphique existe grâce au montage financier qui permet sa production. Une fois qu'elle est présentée au public, sa durée de vie peut énormément varier (de quelques dates à plusieurs années). Les tournées impliquent souvent des reprises de rôle qui passent par la mémoire et la transmission directe d'un danseur, la captation vidéo et/ou la partition chorégraphique.

La danse est un art volontiers qualifié d'éphémère, d'autant que certains chorégraphes ne souhaitent pas de postérité pour leurs créations. D'autres s'attachent au contraire à la longévité des œuvres et un répertoire se constitue désormais en danse contemporaine.

Jean-Claude Gallotta, *Daphnis & Chloé* (2011)
Daphnis & Chloé, créé en 1982, est transmis en 2011 à de nouveaux danseurs. Ce qui intéresse le chorégraphe, c'est de voir « comment (ces jeunes) tiennent dans le temps, comment elles se déforment, comment elles se transforment ».
© Laurent Philippe

Maguy Marin, *May B* (1981)
À sa création, cette pièce inspirée de Samuel Beckett est accueillie froidement. La critique le juge trop théâtrale et le public est dérouté par les personnages et les situations. Elle est aujourd'hui une œuvre de référence de la danse contemporaine et continue à tourner dans le monde entier.
© Didier Grappe

LADANSECONTEMPORAINEENQUESTIONS

UNE DANSE CONTEMPORAINE ?

« Je suis danseur, je danse, et les formes que prend la danse aujourd'hui sont certes étranges… » *Boris Charmatz*

Pina Bausch, *Café Müller* (1978)
Héritière du Tanztheater allemand, P. Bausch a renouvelé les rapports entre danse et théâtre. En mettant intensément en scène les relations entre les gens et en privilégiant le collage comme mode de composition, elle a influencé bon nombre de créateurs au-delà de la danse.
© Gerhard Westenberger

Selon que l'on se réfère à la danse, à l'art, à l'histoire, le terme « contemporain » n'a pas le même sens. Dans la création chorégraphique, en France, ce qualificatif commence à être largement employé au début des années 1980. Le « contemporain » désigne alors une danse créée par des « auteurs » qui cherchent à se dégager des styles classique, néoclassique et moderne.

Ces chorégraphes de la « nouvelle danse » se sont nourris de démarches venues des États-Unis, pour leur approche du mouvement dansé, de l'Allemagne, pour la danse d'expression, du Japon, pour l'apprentissage d'autres techniques corporelles. Ils s'engagent dans de nouvelles approches du mouvement, du corps et de la composition, dans le sillage des transformations initiées dans les années 1960 et surtout 1970.

Kazuo Ohno, *Hommage à la Argentina* (1977)
Avec ce solo, K. Ohno rend hommage à la célèbre danseuse espagnole. Cette danse propose un travail du corps basé sur une approche expressionniste ; il ne s'agit pas d'exprimer, mais de s'ouvrir à des données extérieures qui le traversent.
© Photo Kazuo Ohno, Sonia Wendt

Merce Cunningham, *Antic Meet* (1958)
M. Cunningham, avec la complicité du compositeur John Cage, a révolutionné la danse. Musique et chorégraphie sont dissociées, l'espace est démocratisé, l'aléatoire devient un mode de composition… Sa pensée comme sa technique ont eu un impact majeur sur la création contemporaine.
© Photo Merce Cunningham, Rut Blees Luxemburg, Paris

Année 1970
Carolyn Carlson et le Groupe de recherches théâtrales de l'Opéra de Paris (GRTOP), *E Land* (1975)
En 1974, C. Carlson est la première chorégraphe contemporaine à franchir le seuil de l'Opéra de Paris, haut lieu de la danse classique.
© Jacques Moscato/Paul Jean-Marie Gaumet, médiatrique du CNSD

Philippe Decouflé, ouverture des jeux Olympiques (1992)
En 1992, P. Decouflé chorégraphe la cérémonie d'ouverture des jeux Olympiques d'Albertville, donnant voici à la danse contemporaine française une visibilité aspirée d'un très large public.
© Pascal Lemaître

Milieu des années 1990
Jérôme Bel par Jérôme Bel (1995)
Les années 1990 virent la naissance d'une danse dite « conceptuelle » dans laquelle J. Bel fait figure de pionnier. Certains chorégraphes s'inscrivent durablement dans des problématiques spécifiques à celles posées dans les autres arts, notamment les arts visuels.
© Manuel Braganchini-Jérôme Bel, médiatrique du CNSD

Année 1980
Catherine Diverrès, *Le Rêve d'Helen Keller* (1984)
La danse lyrique de Catherine Diverrès et Bernardo Montet, entre tension et fluidité, a marqué la « nouvelle danse » des années 1980. Cette pièce a été primée au concours international de Bagnolet, lieu d'émergence de nombreux chorégraphes.
© Jean-Marie Gaumet/Paris Jean-Marie Gaumet, médiatrique du CNSD

Années 2000
Kettly Noël & Nadjiwan Zahia, *Correspondances* (2007)
Dans les années 2000, de nombreux artistes d'Afrique, à l'instar de N. Kabe et K. Noël, émergent sur la scène française.
© Martin Julier

Année 2010
Cecilia Bengolea et François Chaignaud, *Altered Native/ Say Yes to Another Excess/TWERK* (2012)
Cette pièce puise son inspiration dans les danses pratiquées dans les clubs « le voguing, la house, le dancehall, le tcump » et les transpose sur scène dans une écriture singulière.
© Julien Mauro-Lapalme/Image-Imaginaire

Dans les années 1970, en France, la danse contemporaine est en gestation. Dans les années 1980, elle fuse et conquiert un statut. Au milieu des années 1990, elle refuse et se fait « conceptuelle ». Même ceux qui ont beaucoup décentré/ré à un moment reconstruisent. Cela s'appelle l'histoire.

Aujourd'hui, la danse contemporaine fusionne. Elle s'empare de son histoire comme des actualités et des géographies. Elle hybride les temps, les lieux et les styles. Mais si elle reste contemporaine, c'est surtout par la teneur des enjeux qu'elle se donne.

Christian Rizzo, *D'après une histoire vraie* (2013)
La chorégraphe se renémore l'histoire que lui a présentée une danse traditionnelle, vue à Istanbul, pour composer cette pièce pour huit danseurs et deux chanteurs, aux accents tribaux et rock.
© Marc Domage

Béatrice Massin, *Serpentine* (2012)
Partant une mentions d'anciens, B. Massin s'intéresse à la danse baroque dans la mesure où elle peut « se mouvoir un langage contemporain » – il s'agit de rendre la matière baroque « vivante » en explorant, entre autres, la qualité d'économie de mouvement et son rapport au sol.
© Julien Chatelancy/Les Filles parlent

Gisèle Vienne, *The Pyre* (2013)
G. Vienne invente des paysages sidéraux où elle installe des personnages entre figures humaines et marionnettes. Cette pièce, qui mêle recherche acoustique et scénographie futuriste, est, selon la chorégraphe, une « mise en abyme permanente, passant de l'abstraction à la narration, à la réalité ».
© Pascal Victoria-Jolette Perreault/Jolette Mode Mimes